

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON

Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs
 (ROUGET DE L'ISLE)

Un peuple n'est vaincu que
lorsqu'il accepte de l'être.
 (FOCH)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -t- SAINT-PIERRE

AINSI, IRONS-NOUS VERS DES JOURS PLUS HEUREUX

**Voici le texte du discours prononcé par le Général de Gaulle
à l'Hôtel de Ville de Paris, le 25 Août 1944.**

« Pourquoi voulez-vous que nous dissimulions l'émotion qui nous étreint tous, hommes et femmes qui sommes ici chez nous, dans Paris levé debout pour se libérer et qui a su le faire de ses mains ! Non, nous ne dissimulerons pas cette émotion profonde et sacrée. Il y a là des minutes, nous le sentons tous, qui dépassent chacune de nos pauvres vies.

Paris, Paris outragé, Paris brisé, Paris martyrisé, mais Paris libéré ! libéré par nous-mêmes, libéré par son peuple avec le concours des armées de la France avec l'appui et le concours de la France tout entière, c'est-à-dire de la vraie France, de la France éternelle.

Eh bien ! puisque Paris est libéré, puisque l'ennemi qui le tenait a capitulé dans nos mains, la France rentre à Paris chez elle. Elle y rentre sanglante mais elle y rentre bien résolue, elle y rentre éclairée par d'immenses feux mais elle y rentre plus certaine que jamais de ses devoirs et de ses droits.

Je dis d'abord de ses devoirs et je les exprimerai tous pour le moment, en disant qu'il s'agit de la guerre. L'ennemi chancelle, l'ennemi n'est pas encore battu, il reste sur notre territoire et il ne suffira pas que nous l'ayons, avec le concours de nos chers et admirables Alliés, chassé de chez nous pour que nous nous tenions pour satisfaits. — Après ce qui s'est passé, nous voulons, sur son territoire entrer, comme il se doit, en vainqueurs.

C'est pour cela que l'avant-garde française est entrée à Paris à coups de canon, c'est pour cela que la grande armée française d'Italie qui a débarqué dans le Midi remonte rapidement la vallée du Rhône, c'est pour cela que nos braves et chères forces de l'Intérieur veulent

devenir des unités modernes, c'est pour avoir cette revanche, cette vengeance et en même temps cette justice que nous saurons continuer de nous battre jusqu'au dernier jour, jusqu'au jour de la victoire totale et complète. Ce devoir de guerre, tous les hommes qui sont ici, tous ceux qui nous entendent en France savent bien qu'il comporte d'autres devoirs dont le principal s'appelle, l'unité nationale.

Enfin, la France a des droits au dehors. La France est une grande nation. Elle l'a prouvé comme au temps où nous n'avions que la mer autour de nous. Nous nous en sommes bien aperçus, mais nous voilà, nous voilà debout, rassemblés, nous voilà parmi les vainqueurs. Et ce n'est pas fini. Cette nation, cette grande nation a des droits et ces droits, elle saura les faire valoir. Elle a le droit d'être en sécurité. Elle a le droit d'exiger de n'être plus jamais envahie par l'ennemi qui l'a fait tant de tois. Elle a le droit d'être au premier rang parmi les grandes nations qui vont organiser la paix et la vie du monde. Elle a le droit de se faire entendre dans toutes les parties de la terre. Elle est une grande puissance mondiale. Elle saura faire en sorte que les autres en tiennent compte parce que cela est l'intérêt suprême, je veux dire l'intérêt de l'Humanité.

Voilà ce que nous devons faire autour du gouvernement, la guerre, l'unité et la grandeur. Voilà notre programme. Je n'ai qu'à vous regarder tous, pour savoir, de la manière la plus certaine, que c'est celui de tous les Français. Par conséquent, marchons !

Il arrivera bien des difficultés. Il en arrivera spécialement à Paris. Ce n'est pas du jour au lendemain que



nous pourrons rendre à Paris et à la France sa richesse, son aisance, ses facilités d'autrefois. Ce n'est pas aujourd'hui que nous pourrons remettre sur la figure de notre pays les traits pacifiques qui furent séculairement les siens.

Nous aurons donc bien des obstacles à surmonter, bien des difficultés à vaincre. Le gouvernement fera son devoir. Toute la nation doit exiger qu'il le fasse. Ainsi, irons-nous vers des jours plus heureux.... »

La nation ne permettrait pas, dans la situation où elle se trouve, que cette unité soit rompue. La nation sait bien qu'il lui faut pour vaincre, pour reconstruire et pour être grande, qu'il lui faut avoir avec elle tous ses enfants. La nation sait bien que ses fils et ses filles, tous ses fils et toutes ses filles, hormis quelques malheureux traîtres qui se sont livrés à l'ennemi et lui en ont livré d'autres et qui connaissent et connaîtront la rigueur des lois, hormis ceux-là, tous les fils et toutes les filles de France marchent et marcheront fraternellement pour les buts de la France, la main dans la main.

C'est cette grande et noble discipline nationale que le Gouvernement réclame de tous les citoyens. Cette grande et noble discipline nationale n'empêche pas, bien au contraire, la nation d'avoir conscience de ses droits. Je dis ici parce qu'il faut qu'on l'entende, qu'après ce qui s'est passé en 1940, après l'abdication que vous savez et après l'usurpation odieuse, il n'y a pas d'autre voie pratique et acceptable pour que le peuple fasse entendre sa voix, que le suffrage universel libre de tous les Français et toutes les Françaises dès que les conditions dans lesquelles se trouvent la nation permettront de passer la parole au peuple, c'est-à-dire au souverain.

Et les droits de la France, c'est-à-dire ses droits intérieurs, les droits qui intéressent tous ses enfants et qui par conséquent l'intéressent elle-même, d'une façon vitale, nous ne voulons plus quand nous aurons la possibilité de le faire, nous ne voulons plus que dans la Nation, aucun homme, aucune femme, puisse redouter la faim et la misère du lendemain. Nous voulons, des Français et des Françaises dignes d'eux-mêmes, dignes d'elles-mêmes, et dignes du pays. Nous voulons pour chacun une France dont les conditions d'existence soient à la hauteur de ce qu'un homme et une femme ont le droit de réclamer. »

LE CŒUR DE L'ALSACE LE CŒUR DE LA LORRAINE sont restés Français!

*Vous n'aurez pas l'ALSACE et la LORRAINE
Et malgré vous nous resterons français
Vous avez pu germaniser la plaine
Mais notre cœur vous ne l'aurez jamais.*

Non ! Ni les prussiens de 1870, ni les « fritz » de 1914, ni les nazis de 1940, non tous ces boches, n'ont pu avoir le cœur de nos deux chères provinces.

Le 31 Août dernier a eu lieu à Alger une prise d'armes en l'honneur de 1.500 Alsaciens et Lorrains, enrôlés de force dans l'armée Allemande, fait prisonniers sur le front russe et rapatriés par les autorités Soviétiques en Afrique du Nord.

Dès leur arrivée à Alger ces 1.500 Alsaciens et Lorrains ont tous demandé à s'enrôler dans l'armée française comme volontaires.

Alors que du clocher de la belle cathédrale de Strasbourg, temple sacré souillé par les bandits d'Hitler, on peut apercevoir enfin les armées de la Libération.

Alors que bientôt les cris de joie vont remplacer les cris de rage et de haine.

Alors que l'Alsace et la Lorraine vont redevenir libres..... vont redevenir françaises, nous pensons in-

téresser nos lecteurs en publiant ci-après, un émouvant récit qui vient de nous parvenir d'Alger.

Récit authentique et qui constitue, entre tant d'autres, un exemple, une preuve que les fils d'Alsace ont été, au cours de cette guerre, les dignes successeurs de leurs aînés.

Voici ce récit:

Des combattants avancent au pas de course dans les seigles foulés: en avant ! Le regard et la pensée se tendent fébrilement. En avant ! Soudain, quelque chose jaillit du sol. Un soldat de haute taille en uniforme allemand surgit, une moustache noire, une cuiller fourrée dans la tige de sa botte. Il est debout, les bras levés, il court en criant joyeusement :

— Vive la France ! Vive la France !

Makar Dziouba, jeune Ukrainien, n'a jamais entendu ça ! Les Allemands ne sourient pas lorsqu'ils lèvent les bras. Pourtant cet homme vient du côté de l'ennemi, il porte l'uniforme allemand ! Le bout du fusil de Makar touche la poitrine de l'inconnu.

L'homme les bras levés, devine qu'on ne le comprend pas. Il fouille alors dans sa poche et en retire un chiffon

tout froissé. Il le déplie soigneusement, et un drapeau tricolore, trois bouts d'étoffe, fait chatoyer ses trois couleurs aux yeux de Dziouba.

— Ah ! Tu es Français ! La Marseillaise ?

La joie se répand sur le visage de l'inconnu. Il entend un mot de son pays. Il fait « oui » de la tête.

En Août dernier, dans la région de Briansk, des Alsaciens et des Lorrains sont passés à l'Armée Rouge. C'étaient les plus jeunes soldats de l'armée allemande. On leur avait fait endosser l'uniforme allemand seulement en Janvier de cette année. Leur présence au front n'avait été que de trois heures à trois jours. Tous se refusaient à faire la guerre dans les rangs de l'armée allemande.

— Vous me demandez pourquoi, mon lieutenant ? s'écrie, étonné, René I., de Strasbourg. Trois ans de domination allemande en Alsace ont engendré plus de patriotes français que vingt années d'avant-guerre.

René I. parle du martyre de son pays natal, des pensées et des sentiments de ses compatriotes.

Vous dites : l'Alsace se tait ? s'écrie René I. Ne croyez pas à ce silence !

— Je ne m'appelle plus Gaston. C'est un nom qui n'existe pas chez les Allemands. Ils m'ont obligé à devenir Hans. Ma famille n'habite plus la rue de la Forêt Noire, mais Schwarzwald-Strasse. En Alsace, une parole prononcée en français vous conduit droit au camp de concentration.

— Mon lieutenant, vous me demandez : pourquoi ? prononce pensivement Georges T., natif d'un petit village lorrain. C'est parce que l'Alsace et la Lorraine ne seront jamais allemandes. Sans doute, je le sais, les Allemands agissent en maîtres dans nos villes et nos campagnes. La torpeur s'est glissée dans chaque pore de notre corps. Mais les envahisseurs ne seront pas nos maîtres. Il nous est interdit d'écouter la radio. Nous l'écoutons. Chaque jour, à heure fixe, on nous parlait d'Angleterre par la radio. — Alsaciens-Lorrains, nous disait-on, on vous incorpore de force à l'armée allemande. On vous déporte sur le front Est. Au nom de la France, ne vous battez pas contre les Russes. Dites-leur en russe : « Ami, je suis Français », « Priyatel, ia frantsouz » et vous serez bien reçus.

Georges T. songe, en caressant sa chevelure noire de ses doigts fins de musicien, puis il dit tristement :

— Le soir, quand nous avions la nausée en écoutant l'abolement des boches et les jurons des sous-officiers, il nous venait l'envie d'étrangler ces charcutiers toujours contents d'eux-mêmes, avides, avec leur âme immonde de voleurs de poulets, leurs poches bourrées de montre volées. Nous nous réunissions par groupes et nous répétions à voix basse ces mots difficiles pour nous : « Priyatel, ia frantsouz ».

L'histoire de la mobilisation des Alsaciens, c'est l'histoire de l'épuisement des réserves allemandes, l'histoire du manque d'hommes que l'Allemagne éprouve davantage de jour en jour.

Avant Janvier 1943, la Mülhausertageblatt, hitlérien paraissant en Alsace, déclarait que les « semi-Français » étaient indignes de porter le nom de combattants de l'armée allemande. Sang impur et qui ne tiendrait pas le coup ! Mais en Janvier, quand le désastre de Stalingrad ébranla les basses de l'Allemagne, les hitlériens oublièrent la supériorité de leurs origines aryennes. Les agents de la Gestapo vinrent, cravache en main, forcer les Alsaciens à signer des demandes « d'engagements volontaires dans l'armée allemande ». Vers la fin de Février, les Allemands se mirent à incorporer de force les Alsaciens sans avoir recours à la feuille de vigne de « l'engagement volontaire ».

Les Alsaciens mobilisés endossèrent l'uniforme allemand, mais on les garda en Allemagne. Plus tard, la nécessité obligea le commandement hitlérien à envoyer ces « ersatz-soldats » sur le front Est. On se méfiait d'eux. Ils étaient chargés de défendre les chemins de fer contre les partisans. Les Alsaciens ne tardèrent pas à montrer ce qu'ils étaient. Déjà sur le parcours Baranovitchi-Minsk, beaucoup d'entre eux passèrent aux partisans.

Dans la première quinzaine de Juillet, les Alsaciens furent transportés dans le secteur d'Orel. D'abord, on les garda sur l'arrière. Plus tard, des batailles sanglantes ayant éclaté, et comme l'armée allemande était saignée aux quatre veines par l'Armée Rouge, il fallut compléter avec des Alsaciens les rangs clairsemés des divisions hitlériennes. Dans les premiers jours d'Août, le commandement allemand se vit forcé de lancer les Alsaciens dans la bataille...

Il y avait alors, dans le secteur d'Orel, une division d'infanterie allemande composée surtout de Bavaois. Le commandant de cette division usait de violences terribles à l'égard des civils. C'était lui qui organisait avec ces Bavaois des détachements spéciaux d'incendiaires et de poseurs de mines qui brûlaient les écoles, les églises et les hôpitaux. Quand ce général réclama à grands cris du renfort, il fut impossible de lui amener des Bavaois pur-sang. On lui proposa des Alsaciens.

— Les boches voulaient que nous les aidions à affermir leur tyrannie, s'écrie René I. Jamais ! Ceux qui ont vu ce qu'ils ont fait de mon pays, doivent mourir ou voir la mort de ces portegroin en uniforme vert-de-gris.

A côté de la division bavaoise se battait une division westphalienne. Ses soldats avaient foulé le sol de la Belgique, envahi les rues de Paris. Cette division, elle aussi, essaya de mener l'offensive sur Koursk, mais fut refoulée par une contre-attaque vigoureuse. L'oberleutnant Kresen Alois écrivait, le 4 août 1943 :

« Chère Ellie, j'ai été très heureux de recevoir ta bonne lettre il y a quelques jours, mais je n'ai pas pu te répondre tout de suite car, depuis quelques jours, ce qui se passe ici est terrible. Les Russes attaquent tout le temps.

« C'est un enfer ! Je m'étonne d'être encore vivant... Chère Ellie, tu t'inquiètes de savoir si la Westphalie risque de devenir l'arène de la guerre. Il faut espérer que les choses n'iront pas si loin, bien que tout soit possible ».

Alois n'eut pas le temps d'expédier sa lettre, il fut tué avec les autres Westphaliens qui furent remplacés par 300 nouveaux soldats. Ces hommes furent rangés en file à cheval. Le commandant de la division en personne vint faire connaissance avec les bleus. Le général salua les soldats et commanda :

— Westphaliens, levez la main !

Deux mains se levèrent. Le général rajusta son pince-nez et ordonna d'une voix non moins enjouée :

— Bavares, levez la main !

Une seule se leva. Le général était stupéfait. Il retira son pince-nez, le frotta du coin de son mouchoir de poche immaculé, voulut le remettre sur son nez, mais y renonça, le gardant distraitemment à la main.

— Qui donc êtes-vous ? cria-t-il, hors de lui.

— Nous sommes Alsaciens ! répondirent en chœur les soldats.

— Et maintenant vous comprenez, mon lieutenant, pourquoi nous nous sommes constitués prisonniers, dit Georges T. Et pourquoi tous, nous répétons en souriant la même phrase russe si difficile pour nous :

« Priyatel, ia frantsouz ».

Y. SLONIMSKI

*Eh ! quoi nos fils quitteraient leurs chaumières
Et s'en iraient grossir vos régiments
Pour égorger la France notre mère
Vous armeriez le bras de ses enfants
Ah ! vous pouvez leur confier des armes
C'est contre vous qu'elles leur serviront
Le jour où las de voir couler nos larmes
Pour nous venger leur bras se lèveront.*

Tel est pris qui croyait prendre

François MUSARD, correspondant de guerre, qui a vu la mort de bien près, nous transmet le récit d'une aventure qui faillit tourner mal pour lui et les camarades qui l'accompagnaient,

C'est un des incidents de la Libération de Marseille.

Ça n'est pas une « histoire Marseillaise ».

Les Olive, Marius reprendront peut-être cette aventure par la suite en y ajoutant le « piquant » dont ils sont spécialistes.

Quant à nous nous la livrons à nos lecteurs telle qu'elle nous est communiquée par celui qui l'a vécue.

*
* *

Marseille, 2 Septembre 1944

Il manquait encore à mes impressions de correspondant de guerre, d'avoir été prisonnier de guerre, cette lacune est aujourd'hui comblée.

Hier, nous avions résolu de faire un tour à Marseille. En principe la ville était notre et nous avions route libre, excepté quelques centres de résistance allemands qui tiraient encore de leurs retranchements se trouvant dans les forts St-Jean, Saint-Nicolas, Notre-Dame de la Garde et quelques batteries autour du port et sur la Cannebière.

Quelques agglomérations jalonnant notre itinéraire étaient franchies sans incident par notre « Jeep » et nous venions de passer le panneau indicateur de Marseille, quand une rafale éclata sur notre gauche, mais ceci est monnaie courante de nos investigations en ces villes, des nids de résistances ennemis subsistent plusieurs jours parfois après la conquête. Il y avait donc qu'à ne pas s'attarder dans ces parages malsains d'autant plus que des jeunes gens armés, juchés sur la crête d'un mur à notre droite, nous invitaient, par des gestes, d'accélérer.

A cinq cents mètres de là de nouvelles détonations se faisaient entendre à notre droite cette fois, des voix nous intimaient l'ordre de stopper. Nous pensions avoir affaire à un poste français chargé de nous signaler le danger proche, le temps de reconnaître notre méprise et notre voiture était cernée par une dizaine de soldats allemands casqués, mitraillette au poing et dont l'aspect n'avait rien de rassurant.

A vingt mètres de nous une mitrailleuse était braquée sur notre groupe stupéfait ; il n'y avait rien à faire que suivre nos farouches ravisseurs, nous nous exécutâmes sans enthousiasme mais avec hâte car les crosses de fusils jouaient leur petit rôle.

Les Allemands avaient établi leur poste dans une maison assez spacieuse qu'ils occupaient en bordure de la route et qui était entourée d'un vaste jardin, et c'est au fond de ce jardin qu'on nous conduisit, après que des mains expertes nous eurent délestés de nos portefeuilles.

Un sous-officier prit alors le commandement du peloton et nous fit ranger sur une même ligne, cependant que ses hommes se plaçaient en face de nous leurs mitraillettes bien ajustées.

C'est une curieuse sensation que celle de la gorge et de la langue séchant subitement.

Mais le feldwebel devait prendre des ordres de quelque gradé supérieur.

Nous fûmes remis entre les mains de trois officiers qui nous entraînèrent au fond d'un abri souterrain après avoir traversé des couloirs sinueux et passé une épaisse porte d'acier avec des verrous compliqués comme ceux d'un coffre-fort.

Le premier interrogatoire eut lieu autour d'une table éclairée par deux bougies. En fait, les officiers nous firent surtout une conférence de deux heures sur les dangers du bolchevisme et sur l'esprit chevaleresque du peuple allemand qui s'était sacrifié pour la sauvegarde de l'Europe.

Puis ils se mirent à regarder nos papiers où ils pensaient, disaient-ils, trouver des renseignements intéressants.

Après être sortis de cette cave nous fûmes dirigés sur un immense blockhaus dressé en bordure de la Joliette où les allemands avaient établi leur base sous-marine. C'était un ouvrage défensif de deux étages

ayant des murs bétonnés, et des cloisons faites de plaques de ciment et d'acier où grouillaient plus de deux mille soldats de la marine et de la Luftwaffe avec leurs armes et des réserves considérables en vivres et en munitions; mais l'immense majorité était lasse de la guerre et préoccupée d'en finir d'une façon ou d'une autre. C'est sans doute avec la conviction qu'ils seraient bientôt eux-mêmes prisonniers, que nous dûmes d'être aussi bien traités qu'on pouvait l'être en ce fortin privé de lumière, d'espérance.

Samedi matin quatre nouveaux prisonniers furent amenés, ce fut d'abord un agent de police Marseillais, puis ce fut FROMENT délégué de l'Assemblée Consultative avec deux jeunes gens des F. F. I. qui devaient lui servir de guides entre Marseille et Aix.

Entre le pilonnage de notre artillerie et celui de notre aviation, le moral demeurait excellent, mais la situation se révéla particulièrement critique Dimanche, où plusieurs obus et bombes tombèrent autour et sur notre retraite et firent violemment vibrer tout l'édifice. A dix-neuf heures tout cessa brusquement.

Ce matin les mêmes officiers qui nous interrogèrent, venaient nous annoncer que nous étions libérés, la garnison allemande de Marseille venait de se rendre sans conditions.

La Résistance de l'Esprit

Sous cette rubrique nous continuons à apporter la preuve que, même sous l'occupation, l'esprit français n'a jamais perdu ses droits.

Les bonnes histoires

Hitler désirant connaître l'opinion de son peuple, se déguise et se rend dans une brasserie. Il grise un brave allemand et lui demande ensuite ce qu'il pense du Führer. L'homme apeuré, se tait. Hitler insiste. Alors, après avoir regardé sous les tables pour être bien sûr que personne ne l'entendra, le brave homme murmure à voix très basse:

- Ne le répétez pas, j'aime Hitler.

L'esprit du Maréchal

Au cours des réceptions qu'il accordait généreusement chaque semaine, les hôtes du grand soldat étaient émerveillés de sa vivacité d'esprit et de ses spirituelles réparties. En voici des exemples:

- Je suis très content de vous voir.....

- Et chez vous, tout le monde va bien?

- Ah... Ah... vous avez une ferme? Mais alors vous avez des pommes de terre? C'est très bon les pommes de terre...

- Vous êtes de Marseille? Tiens, c'est curieux, moi aussi je connais Marseille!

Ajoutons encore que jamais le Maréchal ne se met les doigts dans le nez comme le prétendent les bolchevistes car, depuis sa naissance, le Sauveur de Verdun a pris la bonne habitude de se les mettre dans l'œil... Mais naturellement, les judéo-maçonniques ne voudront jamais en convenir!

La guerre

(de notre correspondant au G. Q. G. des armées européennes).

BERLIN. - Hier, la Wehrmacht a remporté de brillants succès défensifs à l'Ouest de Falaise où l'ennemi, supérieur en nombre et en armement, bat en retraite dans la direction d'Abbeville. *Sur le front russe* - Repoussées jusqu'à Sandomierz, dont les rares maisons avaient été soigneusement rasées avec un Gillette, les hordes bolcheviques ont vainement essayé de perforer la poche de Lublin. En effet, durant la nuit, cette poche avait été transportée en secret dans la région de la Vistule où une trentaine de nos vaillantes divisions ont obligé les soviétiques à former autour d'elles un cercle dont elles tiennent le centre.

Dans la seule journée d'hier, les rouges ont perdu 74.643 chars et 818.999 avions. L'aviateur de la Luftwaffe qui a accompli cet exploit s'est égaré dans la brume; il rentrera ce soir ou demain sans faute.

L'aviation britannique a essayé d'atteindre Hambourg mais devant notre tir de barrage, elle a dû se débarrasser de ses bombes sur Berlin. Un hôpital, une crèche, une église, une maternité et un asile de vieillards ont particulièrement souffert.

Petites annonces

ADRESSEZ-VOUS à la

PROVIDENCE

Compagnie d'Assurances contre la Défaite

Capital: SIX MILLIONS de Pertes

Directeur: Adolph Hitler.

MÉNAGERIE GOEBBELS

Le plus extraordinaire phénomène du monde ramené de Russie:

« L'éléphant à défense élastique »

Fracisque, chemise bleue, pantoufles prestige et sureté de l'Etat entre Montoire et Vichy.

PERDU.... Rapporteur contre récompense à P'ETEINT, artisan fossoyeur, chef de Létanouvo.

Avenue de la Cagoule, VITTEL

En cas d'absence prière remettre à Hitler qui se chargera de faire parvenir.

PERDU.... Faisceau, chemise noire et prestige, entre El Alamein et Naples.

Rapporteur contre récompense à BENITO ex Duce,

Pont des Soupirs, VENISE

DERNIÈRE HEURE

Notre correspondant à Paris a relevé dans le journal «L'AUBE» du 8 septembre un article paru sous la signature d'André SIEGFRIED et qui donne le compte rendu d'une messe, célébrée à Notre-Dame, pour les soldats Américains du 18^{me} groupe de D.C.A. chargé de défendre Paris contre les raids aériens.

Le Cardinal SUHARD présidait cette cérémonie. La messe fut célébrée par l'Abbé PICHER aumônier de la formation américaine.

Au cours de la cérémonie le Cardinal SUHARD prit la parole et, s'adressant aux soldats américains, dit:

« En vous je veux saluer d'abord des frères par communauté de pensée et d'action, je veux saluer ensuite des libérateurs qui, aux côtés des vaillants soldats de France, sont venus pour libérer notre pays, libération à laquelle nous aspirions depuis longtemps. Enfin, je veux saluer en vous des pacificateurs car, si la guerre est parfois nécessaire, son but est le règne de la Paix et de la Justice par le respect de la personne humaine, et la charité Chrétienne. »

Chronique locale

NOS COMBATTANTS ÉCRIVENT...

Dans notre numéro 9 du 29 Juin 1944 nous adressions nos meilleurs souhaits de prompt guérison au gendarme SOLIER Auguste qui venait d'être blessé sur le front d'Italie.

Les conditions dans lesquelles ce volontaire a été blessé sont monnaie courante pour le soldat en campagne: la mort le guette à chaque pas.

Et combien sont tombés ainsi: en héros obscurs?

Notre compatriote SOLIER a eu la chance de s'en tirer. Avec toute la modestie qui le caractérise, ce brave, digne de ses aînés de 1914-18, commente dans une lettre à sa femme, dont nous publions ci-après un extrait, les circonstances dans lesquelles il fut blessé:

..... « Je me trouve encore à l'hôpital, mais tranquillise-toi, c'est moins que rien, beaucoup moins grave que ma pleurésie de 42 et pas plus grave que de se faire couper un petit orteil.

En un mot j'ai sauté sur une mine, mais pas une mine comme celle que tu vois partir sur le chantier de Saint-Pierre. Une petite mine de rien ou piège, posée spécialement pour tuer ou blesser un homme assez niais pour marcher dessus. Moi par un heureux hasard, je m'en suis tiré avec 2 billes qui m'ont traversé, l'une l'intérieur du pied droit, et l'autre, l'extérieur de la même jambe, dans la chair, légèrement au-dessus du genou. Aucune de ces billes ne m'a atteint de muscles et dans 15 jours au plus tard, je serai de retour à mon poste avec quelques marques particulières de plus seulement.

Juge de la gravité de ma blessure. J'ai été blessé le 17 vers 15 heures et la dernière lettre que je t'ai écrite est en date du 18 mai. Tu trouveras peut-être drôle que dans cette missive je ne t'ai pas parlé de mon accident, mais il était de si peu d'importance que tout d'abord j'ai voulu te le cacher. Après avoir réfléchi, j'ai pensé que des pays se trouvaient dans le secteur, qu'ils l'avaient appris et peut-être écrit dans leur famille, aussi

je me suis décidé à te faire part de mon accident moi-même, comme cela tu sauras toi que je n'ai pas été blessé gravement ni que je ne suis pas estropié.

Maintenant je vais te narrer mon aventure:

Le matin du jour où je fus blessé, nous apprimes Renou et moi que des allemands débordés par notre avance subite se cachaient dans les bois et fermes des environs. Aussitôt après avoir diné, nous nous sommes mis en campagne en compagnie de deux autres militaires. Après avoir parcouru environ 1 km 1/2, nous arrivâmes près de 2 fermes, là nous nous séparâmes momentanément afin de cerner ces habitations (qui paraissaient inhabitées). Quelques instants plus tard, je déambulais dans une allée bordée d'arbres, j'avais les yeux fixés sur les ouvertures de la maison et le doigt sur la détente de ma mitraillette et naturellement je ne pensais pas à regarder à mes pieds. Tout à coup, je reçois une poussée formidable au derrière et j'accomplis un de ces sauts en hauteur que le champion du monde m'aurait envié. Au milieu de l'explosion je retombe sur les pattes, mais je m'aperçois que la jambe droite ne fonctionnait pas très bien, les copains accourent et m'aident à me trainer jusqu'à la route où je prends l'ambulance. Je t'assure que ça n'a pas été tout seul de me trainer pendant 1 km 1/2 et le pauvre Joseph était littéralement crevé en arrivant.

Arrivé au premier poste de secours, le médecin après m'avoir examiné m'a tout de suite rassuré en me disant textuellement « Les deux billes que tu as reçues, sont ressorties, tu n'as aucun muscle attaqué, dans 15 jours tu seras rétabli. »

Le même soir j'étais évacué sur un hôpital de l'arrière, où depuis je suis soigné comme un roi. ».....

Les événements de la Quinzaine

Chronique politique:

Après avoir reçu un accueil délirant à Rennes et à Laval, le général de Gaulle partit pour Chartres. Le 25 Août, tandis que la bataille faisait encore rage à Paris, le Chef de la France y entra accompagné du général Juin, de l'Amiral Thierry D'Argenlieu et de M. Letroquer. Le général de Gaulle retrouva le général Leclerc à la gare Montparnasse où, quelques heures plus tôt, avait été déposée la capitulation Allemande. Le 26, le général de Gaulle, s'est rendu à l'Arc de Triomphe où il s'est incliné devant la tombe du soldat inconnu. Il descendit ensuite les Champs Elysées puis s'arrêta, place de la Concorde, pour entendre les Hymnes nationaux alliés. Ensuite, le chef de la France se rendit à la cathédrale de Notre-Dame où il assista à un Te Deum; c'est alors qu'eut lieu l'attentat contre le général de Gaulle par des fanatiques du traître Darnand, qui avaient auparavant tiré sur le cortège officiel, rue Rivoli. A Paris, le Chef de la France a demandé la mise en liberté des détenus politiques et l'aide immédiate aux familles des Français déportés en Allemagne. Aussitôt la libération de la capitale, des files de camions alliés y ont apporté des tonnes de vivres. D'autre part, M. Jean Lefebvre, qui fut nommé secrétaire général à l'agriculture a invité les chefs des services de l'Agriculture de Chartres et d'Orléans à acheminer sur Paris, leurs stocks de blé et de farine.

Le 26 Août, le général de Gaulle accompagné de Monsieur Diethelm atterrit à Marseille, où il conféra avec le général de Lattre de Tassigny.

Le même jour, le Gouvernement réuni à Alger sous la présidence de M. Queuille, envoya au général de Gaulle le télégramme suivant:

« En ces jours qui consacrent votre foi dans la victoire et récompensent votre ténacité à servir la France,

le Gouvernement Provisoire est unanime à vous exprimer son admiration, sa gratitude et son affectueux dévouement. »

Le 1^{er} Septembre, les membres du Gouvernement quittèrent Alger afin de rejoindre le général de Gaulle à Paris. Le bureau de l'Assemblée Consultative et son secrétaire général partirent le même jour. Avant son départ le gouvernement adopta une ordonnance instituant un poste de Commissaire, délégué pour l'Afrique du Nord, et un décret nommant à ce poste, le général d'Armée Catroux, commissaire d'Etat.

Le 1^{er}, le 3 et le 6, le cabinet se réunit sous la présidence du général de Gaulle, à Paris. Au cours de ces séances, il nomma plusieurs commissaires d'Etat. Le 6, il décida la création d'un ministère de l'économie nationale, confié à M. Mendes-France. M. Giacobbi fut nommé commissaire au ravitaillement; M. Pringent, à l'agriculture et M. Lacoste, Commissaire à la Production.

Depuis son arrivée à Paris, le général de Gaulle eut de nombreux entretiens avec MM. Letrocquer, Philip, Massigli, Jeanneney, (ancien Président du Sénat venu de Grenoble sur l'invitation du chef du gouvernement français) et les membres du Comité National de la Résistance.

Le 29, aux Champs Elysées au milieu des acclamations de la foule, le général de Gaulle passa plusieurs unités américaines en revue. Le même jour, le général Koenig prenait officiellement ses fonctions de Gouverneur militaire et de Commandant de la place de Paris et de la région parisienne.

Le 6 Septembre, le général Koenig, a pris un décret instituant un tribunal militaire pour la Capitale. Ce tribunal est seul compétent pour se prononcer dans toutes les affaires de collaboration; en outre 12 cours martiales ont été créées, dont 2 à Paris. L'action de la justice commence à s'exercer en France. A Paris, plus de 4.000 collaborateurs ont été arrêtés, parmi eux on compte le personnel de la Banque de France. Parmi les collaborateurs arrêtés on cite encore Sacha Guitry, le docteur Alexis Carrel, MM. Bonnafous et Chasseigne, tous deux affectés au ravitaillement dans le gouvernement de Vichy. D'autre part le général Dentz aurait été arrêté par les F.F.I.

En Savoie, une cour martiale condamna à mort 75 miliciens pour trahison. On estime que 75% des traîtres de Darnand subiront le même sort.

D'après les communiqués du général Koenig et du général Cochet, voici un résumé de l'activité des F.F.I. qui nettoient toutes les poches de résistance que laissent derrière elles les troupes alliées.

Le 20 Août, Foix, Vichy, Mont de Marsan, Carnaux, Albi et Aix-les-Bains ainsi que Concarneau étaient libérés. Le 27 Romans dans la Drome, et l'aérodrome de Chabul étaient pris tandis que des succès étaient enregistrés dans la Vaucluse, la Maurienne, la Tarentaise et dans le Gard.

Le 28, les F. F. I. libéraient Thiers, le 29, Auxerre et Joigny; le 30, Clermont Ferrand et le bourg St-Maurice ainsi que St-Pierre d'Albigny en Savoie; enfin le 30, les F. F. I. libéraient Bordeaux, Chambéry, Tonnerre, Angoulême.

En Indochine: Selon une nouvelle de presse le gouvernement de Vichy avait investi le vice amiral Decoux,

gouverneur général de l'Indochine, des pouvoirs absolus. Par ailleurs Tokio aurait déclaré le 25 Août qu'il considérait désormais l'Indochine comme « une province autonome » de l'Empire nippon. A la suite de ces nouvelles le gouvernement de la République Française rappelle que les prétendues autorités de Vichy qui d'ailleurs ont déjà cessé d'exister, n'étaient pas plus compétentes pour dégager l'amiral Decoux de ses liens d'allégeance à la Métropole que le gouvernement japonais ne l'est pour détacher l'Indochine de la communauté française.

Le sort de l'Indochine sera réglé, conformément aux vœux de toute la population, par les armes.

A Mazagan, le général Giraud, fut victime le 6 Septembre d'un attentat. Il ne reçut qu'une légère blessure à la joue. A la suite de cette agression le général Catroux exprima au général Giraud l'indignation du général de Gaulle et du Gouvernement de la République.

Dans toute l'Europe, le front politique a considérablement changé. Petit à petit les satellites de l'axe veulent changer de camp. C'est ainsi que la Roumanie après avoir rompu ses relations avec l'Allemagne et demandé un armistice, se bat aux côtés des soviets. La Bulgarie après avoir tenté de pratiquer une politique de neutralité demande également un armistice.

Quant à la Finlande, elle se retira de la guerre et demanda la paix aux soviets. En Yougoslavie, le roi Pierre a dissous le quartier général du Haut commandement yougoslave commandé par Mikhaïlovitch.

Par ailleurs, la Turquie, la Suisse et la Suède ont rompu leurs relations avec Vichy.

Chronique militaire:

Dans le Sud de la France, les alliés harcèlent les restes de la 19^{me} armée allemande qui bat rapidement en retraite pour échapper à l'étau des troupes franco-américaines. Au cours de cette quinzaine, les alliés ont libéré tout le littoral méditerranéen dont les ports de Marseille, Toulon et Nice. Les Américains ont également franchi la frontière italienne le 1^{er} Septembre puis, de l'autre côté, les Français continuent leur progression vers la côte Atlantique après avoir franchi le Rhône et pris Nîmes.

Remontant la Vallée du Rhône, pour effectuer leur jonction avec les armées alliées débarquées en Normandie, les troupes franco-américaines ont franchi le Rhône et ont occupé les villes de Grenoble, et Gap, le 25 Août, Avignon, Tarascon, Arles et Carpentras le 26; le 28, les Américains entraient à Montélimar et le 30, à Valence. Le 2 Septembre, les Français délivraient Voiron et Vienne. Les Américains ont ensuite libéré Lyon tandis que sur la rive droite du Rhône les troupes du général de Lattre de Tassigny entraient à St-Etienne, Montfaucon et Tournon.

Le 4, nos soldats délivraient Villefranche et le 5, les alliés progressant dans la vallée de la Saône délivraient Macon; le 6, continuant leur avance, ils étaient à Chalon-sur-Saône puis continuent leur marche vers Dijon et Langres.

Ainsi le midi de la France, à l'est du Rhône jusqu'à Chalon-sur-Saône et la frontière suisse, est libéré.

Dans le Nord de la France, le 24 Août, la bataille de Normandie s'est terminée par la défaite des armées

ennemis à Falaise où 90.000 nazis ont été faits prisonniers puis, gagnant la Seine, les alliés établissaient des têtes de ponts à Louviers, Nantes et Vernon. Le 25, ils libéraient Lisieux, Honfleur et Bernay où l'ennemi était resté accroché tandis que le même jour, la colonne Leclerc entra dans Paris et la 3^{me} armée de Patton opérant au Sud-Est de la Capitale, libérait Montargis, Corbeil, Fontainebleau et Villeneuve St-Georges, le 26.

Le 27, partis de Sens après avoir délivré Troyes, les Américains atteignaient Bar-sur-Aube tandis que d'autres éléments entraient à Nogent-sur-Seine puis à Villeneuve le 28. Le 27, des éléments américains atteignaient également la Marne libérant Meaux. Epernay et Reims étaient délivrés le 29, ainsi que Châlons-sur-Marne et Vitry-le-François.

Après avoir perdu la Seine et la Marne les Allemands abandonnaient l'Aisne qui était franchie par les alliés le 30. Le même jour Soissons, Laon, puis Compiègne où l'ennemi offrit plus de résistance étaient libérés. Le 1^{er} Septembre, les Alliés traversaient la Meuse en plusieurs endroits, atteignant St-Dizier libérant Verdun puis entrant dans la forêt de l'Argonne. Rethel sur l'Aisne était également libéré.

Le même jour, des éléments alliés qui avaient occupé Longwy entraient dans le Luxembourg tandis que d'autres éléments plus au Nord, continuant leur offensive après avoir traversé la Meuse et l'Aisne, atteignaient la Somme et délivraient Amiens puis Doullens.

Le 30 Août dans la région de la Seine, les trois têtes de pont de Louviers, Vernon et Mantes formaient un front continu. Les canadiens déclenchaient une grande offensive qui devait les conduire au Pas-de-Calais. Le 31, ils entraient à Rouen puis le lendemain, ils libéraient Dieppe tandis que les Belges se rapprochaient du Havre et délivraient Yvetot, le 2 Septembre.

Le même jour, les troupes qui avaient délivré Amiens continuant leur progression délivraient Arras, Lens et approchaient de Douai. Lille et Abbeville étaient libérées le 4. Le 5, les Canadiens qui avaient délivré Dieppe, entraient à Etaples et Montreuil puis les Britanniques et les Canadiens isolaient Boulogne et Calais tandis que les polonais atteignaient St-Omer.

Le 3, des colonnes alliées en libérant Maubeuge, atteignaient la frontière belge et entraient en Belgique libérant au cours des premières 60 heures, Tournai, Louvain, Mons, Bruxelles et Anvers, puis Gand, Charleroi et Namur. La Meuse était traversée entre Dinant et Civet.

En Italie: Nos alliés ont lancé une grande offensive dans le secteur de l'Adriatique et ont brisé la ligne Gothique occupant Fano, Pesaro et menacent le grand port de Rimini. Plus à l'intérieur des terres les alliés prirent la ville d'Urbino. Quant à la V^e armée américaine, elle occupa Pise puis Lucca.

En Russie: Nos alliés soviétiques ont occupé Jelgava en Lettonie, et ont atteint les plages de Riga puis, en Lithuanie, ont occupé Shavli.

En Pologne, nos alliés ont atteint la Narew et ont capturé Ostroleka. Dans Varsovie, la bataille fait toujours rage entre patriotes et nazis. En Esthonie, nos alliés ont pris Tartu puis Voru. En Roumanie, ils ont occupé toute la Bessarabie puis sont entrés en Transylvanie. Ils ont libéré les villes de Vaslui, Tighina,

Kichinev, Ceteatea, Roman, Bacau, Barlad, Hussy, Ismail, Tecuci, Focani, Galatz, Braila, Tulcea, Sulina, Ploestie, Constanza, Bucarest, Brasov, Targoviste, Bacau, Ciurgiu, atteignant ainsi la frontière bulgare. Les russes ont ensuite occupé Crajova puis Turnu Severin rentrant en Yougoslavie où ils ont opéré leur jonction avec les partisans du maréchal Tito.

AVIS

Les correspondances indiquées ci-après sont seules admises, jusqu'à nouvel ordre, entre l'Empire et les Départements Français libérés.

1^o Cartes postales non illustrées, qui peuvent être acheminées par avion jusqu'à Alger et par bateau entre Alger et la Métropole.

2^o Messages familiaux CROIX ROUGE, acheminés par avion et admis, seulement, pour la zone Nord de la France libérée.

Etat-Civil de Saint-Pierre

NAISSANCES :

30 Août. — Rio, Raymond-André.

3 Septembre. — Lafitte, Charles-Louis-René.

DÉCÈS :

1^{er} Septembre. — Justome, Victoria-Marie, épouse de Ferron, Auguste Emmanuel.

Eugène THEAULT

QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE
POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE
SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES

L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs

Essences -- Huile de lin -- Mastic -- Vernis
Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres

Il est temps de songer à votre provision de Charbon.

La Maison **PATUREL FRERES** a toujours su servir et accommoder sa clientèle de façon satisfaisante. Pourquoi changer de fournisseur? Vous n'y trouveriez aucun avantage.

Venez donc vous faire inscrire sans plus tarder, vous pourrez ainsi vous assurer votre approvisionnement pour l'hiver.

Vous avez le choix entre le charbon de la Vieille Mine et celui du Bras d'or.